

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\]](#) 125
[Quelle male rage t'a prise](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 125 Quelle male rage t'a prise

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLe huitiesme Baiser commençant en latin. Qui [quis] te furior. &c.
fait françoys, par S. R.

Incipit non moderniséQuelle male rage t'a prise

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 125

FoliotationF4v, F5r, F5v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

TRADYCTIONS

Puys que mon œil est ialoux de ma bouche.

Le Huitiesme briser, commençant
en Latin.

Qui te furior. & c.
Fait françoys, par S. R.

Quelle male rage t'a prise?
Damoyselle trop mal aprise.
Qui t'a fait ainsi rigoureuse
De mordre de dent furieuse.
Celle pauvre languz innocente?
Te suffit-il pas que ie sente
Au vif en mon cueur amoureux
Par toy tant de traitz rigoureux,
Sans que tes outrageuses dents
Commettent crimes euidens
Contre moy mesme en celle part,
Qui souuent matin, souuent tard,
Souuent tout le long du cler iour,
Souuent tant que durz à son tour
La languz & fascheuse nuyrée,
De toy la louangz a chantée:
C'est elle, & tu le sçais trop mieux
C'est elle qui iusques aux cieux
A esleué par ses doux vers.

Les

ET INVENTIONS.

he.

Les traitz friands, de tes yeux verds,
Ta cheueleure crespellette,
Ta gorge fraizé & douillette,
Et ces tetons plus blans que lait.
C'est elle qui ton los a fait
Plus hautement monter & mieux,
Que les amours du Roy des Dieux:
Parquoy le Ciel luy portz enuie.
C'est elle qui te dit ma vie,
Mon salut, la fleur de mon cueur,
Mon amour, mon bien, ma douceur,
Ma Venus, & ma collombelle,
Ma bellz & blanche tourterelle,
Dont Venus enuie luy porte.

Est ce doncques en ceste sorte,
O Damoyse glorieuse,
Qu'à mal faire tu es ioyeuse,
Bleçant celuy que tu sçais bien,
Veu ta beauté, tant estre tien
Que tu ne le sçauois blecer
Si fort qu'il s'en peult courroucer,
Car parmy le sang de sa playe
Toufiours il gazouillz & begaye
Louant l'œil, dont tu le regardes,
Ces vermeilles leüres mignardes
Et ces friandes dents aussi,
Qui sont cause de tout cecy,

O com-

TRADUCTIONS

O combien a, plus qu'on ne pense,
Grande beauté grand' violence.

*Le neufiesme baiser dudit Ioannes
Secundus lequel se commence
en Latin*

Non semper &c.

*Traduit en nostre langue,
par ledit S. R.*

Nem'vsez plus de baisers saoureux
A tous propos, ne de rys amoureux,
Et ne vueillez tousiours en ceste sorte
Pendre à mon col contrefaisant la morte:
Car tous plaisirs doivent auoir moyen,
Et tout ainsi commꝫ vn excellent bien
Plaist aux espritz, aussi tost il rameine
Sur ce plaisir quelque ennuyeuse peine.
Si neuf baisers de vous auoir ie veux,
Ostez en sept, & n'en donnez que deux.
Deux baisers cours de bouchꝫ & lāgue seiche
Telz qu'Apollo, armé de mainte fleche,
Peult de sa seur Dyane receuoir,
Ou comme ceux qu'un pere peult auoir
Par fermꝫ amour de sa fille pucellē,
Qui ne sentit oncques vne estincelle
Du feu